

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS,
CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CENT VINGT-QUATRIÈME.

JANVIER — JUIN 1897.

PARIS,
GAUTHIER-VILLARS ET FILS, IMPRIMEURS-LIBRAIRES
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Grands-Augustins, 55.

1897

qui commençaient à se tacher, j'ai pu observer, au microscope, que dans ces raclures se trouvaient soit des kystes libres, soit des poussières siliceuses entourées de plasmodes. Si l'on veut bien se rappeler que j'avais déjà constaté que, sur la terre des pots dans lesquels germaient des Pommes de terre, le Myxomycète, hospitalisé dans les tubercules, était venu former des plasmodes et des kystes semblables, on pourra se faire une idée de cette formation spéciale destinée à servir à une contamination aérienne. D'après mes observations, la plupart des taches de brunissure qui apparaissent sur les feuilles de nombre de plantes arborescentes ou vivaces seraient dues à ce mode de contamination.

» Enfin j'ai remarqué que des Pommes de terre avaient été, dans un champ, contaminées par des débris, enfouis dans le sol, de branches de Pêchers qui étaient eux-mêmes très attaqués par le *Pseudocommis*.

» De tout ce qui précède, il me semble qu'il y a lieu de craindre d'introduire, dans certaines cultures, d'abord les Cerisiers, puis les autres Amygdalées, qui, dans les années humides, soit par leurs feuilles infectées, soit par les débris de leurs branches malades, peuvent singulièrement faciliter la propagation du parasite. »

PALÉONTOLOGIE. — *Sur la découverte de nouveaux gisements de Mammifères fossiles dans l'île de Corse.* Note de M. CHARLES DEPÉRET, présentée par M. Albert Gaudry.

« M. le commandant Caziot a profité d'un séjour prolongé en Corse pour étudier l'histoire naturelle de cette grande île, et il a bien voulu me communiquer une intéressante série d'ossements fossiles recueillis aux environs de Bastia et de Bonifacio.

» Les brèches osseuses de Bastia sont bien connues depuis Cuvier (*Oss. foss.*, t. VI, p. 394) qui a décrit les poches argilo-ferrugineuses des carrières de Toga à *Lagomys corsicanus*, *Arvicola*, *Lepus*, ruminant de la taille du Daim. Ce gisement et quelques autres des environs de Bastia ont été, plus tard (1862), explorés par M. Locard, qui a enrichi le Muséum de Lyon d'une belle série d'ossements étudiés par M. Lortet. Ce savant a reconnu : *Lagomys corsicanus*, *Myoxus glis*, *Mus sylvaticus*, *Canis vulpes*, *Ovis musimon*, *Lepus*, *Perdix*, *Lacerta*, *Testudo*, associés à des fragments de crâne et de maxillaires humains (*Arch. Mus. Lyon*, t. I). Le gisement de Toga est aujourd'hui détruit par les progrès de l'exploitation des calcaires,

ainsi qu'il résulte d'une Note récente de M. Harlé (*Bull. Soc. géol.*, t. XXII. p. 107).

» Aussi faut-il enregistrer avec intérêt la découverte, faite par M. le capitaine Ferton, d'un nouveau gisement de même nature, dans le sud de l'île, aux environs de Bonifacio. Le gisement se trouve à 1500^m de cette ville, sur la route de Porto-Vecchio; en ce point, le talus de la route est formé de bancs de mollasse miocène entre lesquels se montre une assez vaste poche de 7^m de longueur, remplie d'une terre argilo-sableuse riche en ossements; la disposition du gisement rappelle tout à fait celle des poches *sidérolithiques*. Dans les fossiles que m'a adressés M. Caziot, j'ai reconnu : *Lagomys corsicanus* Cuv., plusieurs mandibules et des os des membres; *Cervus*, fragment de mandibule avec la première prémolaire, identique au Cerf décrit ci-dessous, du gisement de Nonza; *Chiroptère*, extrémité de radius; fragments indéterminables d'Oiseaux et de Batraciens.

» Dans le nord de l'île, M. Caziot a observé sur le versant occidental du cap Corse, entre Nonza et Farinole, une série d'excavations creusées dans les roches serpentineuses qui forment une falaise à pic sur le bord de la mer, et au-dessus de laquelle passe la route en corniche qui fait le tour du cap. Il a exploré deux de ces excavations auxquelles on ne peut accéder qu'à l'aide d'une barque; l'une d'elles contient un limon argilo-ferrugineux de 1^m environ d'épaisseur, accumulé dans le fond de la grotte. Ce dépôt argileux, compact renferme beaucoup d'ossements disséminés. M. Caziot a exploré sommairement cette couche et m'a adressé une série d'ossements d'un Cervidé de la taille du Daim; les caractères de ses bois sont très particuliers : la perche, ronde à la base, s'aplatit un peu plus haut; elle porte, à 8^{cm} de la meule, un premier andouiller antérieur et un deuxième andouiller antérieur à 8^{cm} au-dessus du premier. Ces deux andouillers s'insèrent à angle droit sur la perche, le premier semble même avoir été légèrement déclive; le bois s'aplatit de plus en plus vers le haut qui est brisé à 5^{cm} au-dessus du deuxième andouiller.

» Ce bois diffère totalement de celui du *Cervus corsicanus* actuel (race régionale de l'Élaphe) par la forme aplatie de la perche et surtout par la position du premier andouiller, très élevé au-dessus de la meule au lieu d'être basilaire. Il ne présente d'affinités qu'avec deux espèces fossiles d'Angleterre : le *Cervus Falconeri* Dawk, du Crag de Norwich, et le *C. Sedgwicki* Falconer, du forest-bed, espèces auxquelles le bois de Corse ressemble par la position élevée du premier andouiller, par la forme de la

perche, ronde à la base, aplatie au-dessus du maître andouiller, enfin par l'insertion à angle droit des andouillers sur le bord antérieur de la perche. Mais le Cerf de Nonza diffère du *C. Falconeri* dont les deux andouillers inférieurs sont placés dans deux plans à angle droit au lieu d'être dans un même plan, et du *C. Sedgwicki* dont les andouillers s'élargissent rapidement dès leur base pour donner naissance à des bifurcations secondaires, tandis qu'ils semblent avoir été simples dans le Cerf fossile de Corse. Je pense donc qu'il s'agit d'une forme nouvelle se rapprochant du groupe pliocène des *C. ramosus*, *Sedgwicki*, *dicranius* (s. g. *Eucladocerus* Falc.), et que je propose de désigner sous le nom de *Cervus Cazioti*.

» *Considérations générales.* — Les découvertes d'animaux terrestres fossiles dans les îles présentent un intérêt exceptionnel, parce qu'elles sont la source de renseignements la plus sûre sur les vicissitudes de rattachement ou de séparation de ces terres d'avec les continents voisins.

» En ce qui concerne l'archipel tyrrhénien, on sait déjà que l'isolement définitif de la Sardaigne, de l'île d'Elbe, de Pianosa, de la Corse est de date fort récente, comme l'indique la présence dans ces îles d'animaux terrestres, tels que l'*Ursus spelæus*, le Cheval, l'Ane (île d'Elbe), le *Mus. sylvaticus*, le *Mustela vulgaris*, à Pianosa, etc.; pour la Corse, la liste des animaux de Toga, indiquée plus haut, ne laisse guère non plus de doute sur l'âge récent (sans doute quaternaire) des effondrements qui ont isolé cette grande île. Si je rappelle ces hypothèses déjà connues, c'est pour porter l'attention sur deux faits qui me paraissent établir l'existence de communications entre la Corse et le continent dans la dernière moitié des temps pliocènes. Le premier a trait à l'identité spécifique que j'ai été amené à constater entre le *Lagomys corsicanus* de Corse et le *Lagomys* du pliocène moyen du Roussillon. Le deuxième, entièrement nouveau, résulte de l'existence, à Nonza et sans doute à Bonifacio, d'un Cerf (*C. Cazioti*) qui se rattache de très près au groupe des Cerfs du pliocène supérieur d'Angleterre et du val d'Arno. Ce *Lagomys* et ce Cerf, dont l'origine pliocène n'est pas douteuse, semblent donc avoir été, vers la fin du pliocène, isolés de leurs proches parents européens, auxquels ils paraissent avoir survécu en Corse pendant au moins une partie de la période quaternaire. »